

Il me fit m'asseoir auprès de lui et me regarda d'un air fasciné. J'eus à peine le temps de commencer à me présenter qu'il me coupa en me disant :

- William McCoy, je sais.

Ma surprise n'échappa pas à M.Longueville, mais il poursuivit :

- Je sais plus de choses sur toi que tu ne pourrais l'imaginer.

Sur le moment, je ne vis pas pourquoi il m'avait demandé de faire connaissance vu qu'il savait déjà tellement de choses sur moi. Mais j'oubliai ma question quand il changea de sujet pour me dire que si je voulais savoir plus d'informations sur mon passé, il me fallait rester. Même si je n'en n'avais guère envie, ma curiosité l'emporta.

Il m'emmena faire le tour du manoir. Je le suivis et je constatai avec grand dégoût que le rangement n'était visiblement pas son fort, mais mon attention fut attirée par une bibliothèque où les livres avaient des formes plutôt rondes et où des yeux dessinés sur la bordure clignaient de temps à autre. Un frisson d'horreur me figea sur place. Longueville me montra ensuite la chambre dans laquelle je passerais la nuit. Je fus agréablement surpris par la propreté qui y régnait; il n'y avait pas un grain de poussière. Puis l'homme me demanda de le suivre jusqu'au miroir qui se trouvait contre l'un des murs de la pièce.

Son cadre très ancien, dans des tons or, était orné de femmes enceintes. Leurs visages faisaient froid dans le dos, ils étaient effrayants.

Je regardai dans le miroir, Longueville était à mes côtés. Je le voyais, avec ses cheveux blonds et soyeux, ses yeux d'une couleur étrange, d'un bleu tirant sur le noir, son nez plutôt long, je crois, et son teint à vous donner la chair de poule. Il était plus grand que je ne le pensais, j'avais l'air vraiment petit à ses côtés...

Quand je plongeai mon regard dans le miroir, une chose me frappa: j'avais le même nez que lui et aussi presque les mêmes cheveux, les miens étaient beaucoup plus courts et plus méchés de roux, les mêmes que ceux de ma mère. Longueville souriait en se regardant, comme s'il se moquait de moi, parce que j'avais l'air troublé. Je me sentis vraiment mal, je ne savais pas que faire...

Longueville me regarda et me dit :

- C'est drôle comme on se ressemble, tu ne trouves ? sur un ton qui me glaça le sang.

Je ne savais quoi répondre, j'avais l'impression qu'il faisait exprès de me mettre mal à l'aise. Je regardai à nouveau le cadre et c'est comme si toutes ces femmes me fixaient, ouvrant et fermant les yeux, leurs lèvres bougeant comme si elles voulaient me dire quelque chose... Devenais-je fou ou étaient-ce des hallucinations? Je ne pouvais le dire.

Tout à coup, sa main froide se posa sur mon épaule. Un frisson me parcourut le corps, j'étais rempli d'effroi. Je le regardais et là il me lança un regard glacial et indescriptible, un de ces regards qui vous glace le sang. Puis il ajouta :Je suppose que tu dois mourir de faim!

- Allons manger.

Il m'emmena alors dans une salle qui devait être la salle à manger. Elle était grande et circulaire et atteignait dix fois la taille de celle de mes parents. Dans le même style que les autres pièces du manoir, elle avait aussi de grandes fenêtres. Au centre se dressait une grande table entourée de chaises, ou plutôt de trônes. Elle était recouverte d'une grande nappe pourpre qui laissait deviner les contours des couverts. Je me risquai à jeter un coup d'œil par la fenêtre; je vis le jardin tel que je l'avais toujours connu, avec en arrière-fond le mur derrière lequel je pouvais juste apercevoir la cheminée de ma maison. J'eus une pincée de remords en imaginant ma famille et mes amis qui devaient se faire du souci pour moi. Mais je devais rester, je devais savoir quel était ce lien qui nous unissait, Longueville et moi.

- Assieds-toi seulement!

Il avait enlevé la nappe et je pouvais voir une multitude de plats auxquels je n'avais probablement jamais goûté. Les mets se succédaient dans mon assiette, sans que je ne m'en rende compte. Le plus bizarre, c'était la boisson. Je ne saurais la décrire : sans odeur particulière, une couleur indéfinissable, un goût agréable mais sans mot pour l'exprimer.

A la fin du repas, il me dit tout naturellement, comme si c'était la chose la plus banale du monde :

- Ca faisait tellement longtemps que j'attendais ce moment!

Je ne sus que répondre. Il me raccompagna jusqu'à ma chambre où il me souhaita une bonne nuit.

A peine m'étais-je endormi que je me plongeai dans un rêve étrange qui me sembla tellement réel. J'étais dans une chambre d'étudiant datant des dernières années du siècle passé, il me semble. Une femme enceinte de 8 mois, je pense, était assise sur un lit, l'air désespéré. Je reconnus ma mère, avec un air naïf que je ne lui connaissais pas. Ses rides en forme de soleil autour des yeux avaient disparu. Ses pleurs avaient fait couler son mascara. Elle avait une petite robe rose que je n'avais encore jamais vue. Elle semblait plus jeune et je réalisai qu'elle devait être enceinte de moi.

Un homme était en face d'elle, je le reconnus, c'était Longueville qui n'avait pourtant pas changé. Il s'adressa à ma mère :

- Réfléchis 2 secondes, toi et moi pour l'éternité!

- Oui, mais pour cela il faut éliminer le bébé et je m'y refuse. Il fait partie de moi maintenant.

- Je sais, c'est autant dur pour moi que pour toi. Mais quand il sera né, cela sera encore plus dur, cela, tu le comprends bien!

- Pourquoi ne pas vivre et mourir heureux comme tout le monde?

- Et tout ce que j'ai sacrifié pour cette expérience n'aurait servi à rien. Je t'aime mais je ne pourrai jamais abandonner mon projet.

- Je suis désolé, je suis désolé...

Longueville partit en claquant la porte et ma mère commença à pleurer à chaudes larmes.

Je me réveillai dans le lit du manoir. Était-ce un rêve ou la réalité? Je ne savais plus... Tout ce que j'avais cru savoir serait-il faux? Toute ma vie n'était-elle que mensonges? N'arrivant plus à me rendormir, je retournai d'un pas hésitant dans la grande salle où j'avais vu les drôles de livres...

Je m'assis dans un fauteuil poussiéreux et me saisis de quelques livres, inanimés maintenant. Ces livres, du genre fantastique, avaient tous, à un moment ou à un autre, une relation avec une femme enceinte et finissaient mal.

Soudain, une porte grinça derrière moi. Je me sentis troublé. Des centaines de femmes enceintes jaillirent de tous ces livres. J'eus à peine le temps d'ouvrir la bouche qu'elles avaient déjà toutes disparu.

Puis une question me traversa l'esprit: où était donc James ? A ce moment-là, une voix de femme retentit. Elle s'adressa à moi :

- Ne crains rien, ton ami a pris peur avant même d'entrer et s'est enfui.
- Et les cris, d'où viennent-ils ?
- Suis la lueur et tu comprendras ...

Je m'exécutai sans attendre, je passai devant la salle dans laquelle nous avions mangé auparavant, je descendis des escaliers en colimaçon. Je vis Longueville entrer dans une pièce qui avait l'air sinistre.

Je le suivis sans faire de bruit et je me cachai derrière une bibliothèque vide. Un effroyable spectacle s'offrit à moi...

Au milieu de la pièce une femme enceinte pleurait devant un livre ouvert et sans texte. Longueville s'adressa à la femme :

- Ta mission est simple, il te suffit juste de plonger dans le livre. Le jour tu dormiras dedans, sur la grande bibliothèque et la nuit tu pourras te balader dans ma demeure.

Mon sang ne fit qu'un tour dans mes veines, je jaillis de ma cachette:

- Ne l'enfermez pas, elle ne vous a rien fait ! Pourquoi retenez-vous toutes ces femmes enceintes prisonnières dans ces livres ? Etes-vous fou ?

A ce moment-là, sans que je ne puisse comprendre pourquoi, Longueville se mit à genou et commença à pleurer....

- Depuis que ta mère est partie, j'en veux à toutes les femmes enceintes et ma seule raison de continuer à vivre était l'espoir de te retrouver toi et ta mère. Je ne comprends pas pourquoi je ne suis pas resté avec elle car ma potion d'immortalité n'a plus aucun sens loin des gens que j'aime.

Il se lamentait sur son sort et pleurait toutes les larmes de son corps. Par pitié, je le pris dans mes bras. Il se ressaisit et m'accompagna jusqu'à la porte :

- Rentre vite chez toi, tes parents doivent t'attendre avec grande inquiétude.

J'allais protester, mais il ajouta :

- Désolé pour tous ce que je t'ai fait subir; je te promets qu'on se reverra ...

Je rentrai chez moi, troublé par ces étranges révélations, me demandant encore si elles étaient réelles ou non ...

Elodie Coline Coline

Classe de 2^{ème} pré-gymnasiale CO de la Gruyère, Bulle